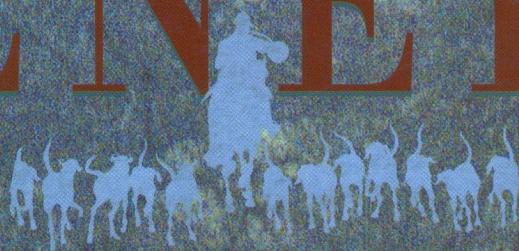


VÈNERIE



ENTRE VENEURS

LE RALLYE DES GRANDS LOUPS

*En refermant, le 31 mars 2000,
mon cahier de chasse où,
depuis la création de l'équipage,
j'ai inscrit le compte-rendu
de toutes les chasses,
je vois que je viens de noter
1933^e chasse, 1489^e hallali.*

*J'ai dû faire le tour de la terre
en courant derrière mes chiens.
Cela m'a amené à réfléchir
et je vous livre quelques réflexions
qui me viennent à l'esprit.*

Olivier de La Bouillerie

Olivier de La Bouillerie a bien voulu consacrer cet été quelques rares moments où il n'était pas à la chasse à l'écriture sur la chasse.

On ne présente plus le Vice-Président de l'Association Française des Equipages de Vénérerie. Il est aujourd'hui l'un des veneurs les plus connus en son pays.

Diable : quand on chasse en moyenne cinq fois par semaine en toute saison...

Il fut aussi l'un des premiers, si ce n'est le premier, à lancer les grandes fêtes d'été en organisant celle de Breil. Et puis on l'a vu souvent à la télévision, de sorte que même des gens qui ne vont jamais à la chasse le reconnaissent quand ils le rencontrent.

Nous avons tous le sentiment d'avoir donné beaucoup de nous-même à la vénérerie. Mais quand on l'écoute raconter sa façon de vivre, on s'aperçoit que c'est encore fort peu !

Voici donc quelques réflexions de ce veneur infatigable, tirées de l'expérience acquise au travers de près des 2 000 chasses qu'il a faites lui-même - pour ne pas parler de celles des autres, qu'il a suivies. Et, comme il ne devient philosophe qu'en chassant, ces réflexions sont accompagnées de trois récits de chasse d'où se dégage tout le parfum du vécu.

Il a une meute pour le lièvre - qu'il lui arrive de partager en deux lots - une autre pour l'accomplissement de son devoir de Louvetier, dédié au sanglier et au renard. Il chasse régulièrement le cerf avec Jacques Bizard et le chevreuil ici ou là. Mais, au fait, qu'est-ce qu'il ne chasse pas ?

Auxerre, que l'on aimerait ne jamais voir vieillir.

La vénérerie du cerf est très belle quand elle est bien pratiquée, c'est-à-dire avec calme, avec des chiens que l'on laisse chasser de l'attaque à l'hallali, sans les décrocher de la voie et les porter à des vues.

Et puis, au cours de mes études de médecine, je séchais sans grand remords mes cours du mardi pour

courir derrière les grands Blanc et Noir de Diego et Etienne de Bodard.

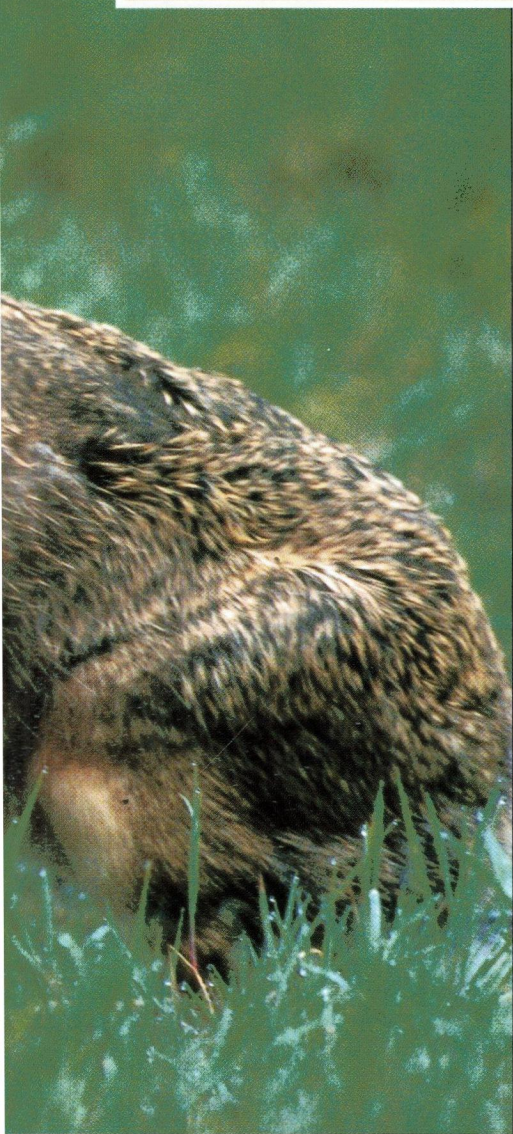
Au début j'ai été un peu dérouté par la «froideur» de ces chiens qui boudaient leur animal de chasse tant que quelques chiens ne l'avaient pas échauffé, mais alors, quand la «machine» se mettait en marche, le change pouvait bondir de toutes parts, il n'y avait plus pour les chiens qu'un seul animal en forêt. C'était un régal pour les yeux. Je me rappelle tous ces bons chiens de change : Radieux, Ronceveau, Ritournelle, Ribou et le petit Saphir. Quel enseignement ils m'ont apporté, et puis il y avait le trio Diego, Etienne, La Futaie, sans oublier beaucoup d'excellents boutons. Ce qui faisait que, pour coucher en forêt, le chevreuil devait se montrer très malin. Quels bons souvenirs je garde de ces chasses, de ces longs débûchés dont une grande partie se faisait souvent grâce aux vol-cel-est avant de relancer à la nuit, comme ce brocard de Longuenée, pris à la nuit noire après un forlongé d'une dizaine de kilomètres. Il fallait toute la ténacité d'Etienne pour y croire encore.

J'ai été comme ces jeunes chiens très chasseurs : dur à mettre en meute, difficile à créancer et à mettre de change puis, à force de chasser et les saisons passant, je me suis assagi.

J'ai tout d'abord eu beaucoup de chance dans ma vie de veneur. Je suis né aux confins de l'Anjou et de la Touraine, terre de vénérerie par excellence. Dès mon enfance je fus bercé par le récri des chiens et l'écho des trompes. Mon père a tout fait pour que nous puissions monter un équipage de lièvre alors que nous étions encore en culotte courte ; ma pauvre mère avait vraiment l'impression d'avoir couvé des canards.

J'ai eu d'excellents professeurs qui ont su, au fil des saisons, calmer mes ardeurs de jeune chien.

Tout d'abord Jacques Bizard m'a montré ce que c'était que de chasser en «chien d'ordre», c'est-à-dire avec rigueur et persévérance, en faisant une totale confiance aux chiens. Bien des saisons sont passées depuis le jour où, à 16 ans, il m'a fait servir mon premier cerf en forêt de Bercé après une belle chasse que nous avions faite longtemps seuls, à la queue des chiens, à travers tout le pays. Je garde ce trophée aussi précieusement qu'une perle rare. J'aime beaucoup la chasse au cerf avec mon ami Jacques. C'est un régal pour les yeux et les oreilles. Que de bons souvenirs je garde de ses bons chiens : Javelot, Katy, Pénélope, Tour à gauche,



LE RALLYE DES GRANDS LOUPS
Suite...

...L'essentiel est d'être aux chiens, «tout voir sans être vu»...

J'ai appris à regarder les chiens chasser, à ne pas trop intervenir et trop vite et surtout à comprendre que les chiens sont toujours beaucoup plus forts que nous. Donc, si on veut avoir de bons

vous disait : le plus sûr moyen d'aller vite à Paris est de prendre une Formule 1. L'essentiel est d'arriver au but et, n'étant pas Schumacher, je préfère prendre un bon 4 x 4. En vènerie c'est

mal n'a pas d'avance et qu'il n'y a pas de difficultés, sinon bien souvent ils mettent bas au premier défaut et reviennent derrière votre cheval en tirant la langue. Si, par chance, vous retrouvez la voie, ils la laissent aller car ils ne sont pas assez appliqués pour la maintenir.

Les chiens vites prennent souvent la tête sans crier beaucoup, ce qui fait que vous chassez d'une façon demeurée car les autres chiens vont s'asphyxier en voulant les suivre et bien souvent vous finirez par les perdre. Quand vous les retrouverez, ils seront en défaut sans que vous sachiez où et comment cela s'est produit. Il vous sera alors bien difficile de vous en sortir. C'est pour cela que je préfère chasser un peu moins vite avec des chiens bien ameutés que d'avoir quelques «avions» qui, quelquefois, vous feront prendre des animaux en les étouffant, mais qui vous en feront manquer bien plus. Dans mon élevage, la vitesse n'a jamais été un critère de sélection, bien au contraire. Deux choses sont importantes à mes yeux, le nez et l'intelligence. Si vos chiens ont ces deux qualités, vous prendrez tous les animaux que vous voudrez.



chiens, il faut savoir les laisser faire. Plus ils se débrouilleront seuls et meilleur sera votre équipage ; que de défauts évités parce que vous ne serez pas intervenu trop tôt. A force de servir les chiens, on les dessert car ils perdent toute initiative.

Il y a un certain nombre d'idées à la mode en vènerie que je ne partage pas du tout.

Celle en particulier de dire : pour prendre il faut des chiens vites. Donc on vous dit de croiser le chien « le plus vite » avec la chienne « la plus vite ». Je sais que M. Beauchamp, l'un des plus grands veneurs de chevreuil de tous les temps, le disait. Mais il faut être un excellent veneur pour chasser avec des chiens vites comme l'éclair et je pense que ce n'est pas à la portée de tous. C'est un peu comme si on

la même chose. L'essentiel est d'être aux chiens, «tout voir sans être vu». Bien sûr il ne faut pas des chiens qui rapaillent sur place. La chasse à courre est une chasse d'endurance et non une course de vitesse. Pour moi, le bon

**LES CHIENS VITES NE
SONT PAS TOUJOURS
BONS, LOIN S'EN FAUT**

chien par excellence, est celui qui ne perd jamais et, quel que soit son train, il est toujours vite car il ne suraille pas la voie, il est tenace dans les défauts, il ne se rebute pas si la voie est haute lors d'un forlongé, alors que les chiens vites ne sont pas toujours bons, loin s'en faut. Ils sont vites tant que l'ani-

La deuxième chose avec laquelle je ne suis pas d'accord, c'est le nombre important de chiens que l'on découple. Plus on met de chiens, plus il est difficile de bien chasser, car il est plus difficile d'avoir cinquante bons chiens que vingt-cinq. Plus les chiens sont nombreux, plus il leur est difficile de s'exprimer à la chasse. Pour qu'un chien soit bon, il faut qu'il chasse souvent. Il vaut mieux faire deux lots de vingt-cinq chiens qu'un lot de cinquante. Avec vingt-



UN VOL-CE-L'EST
VAUT MIEUX
QU'UN RENSEIGNEMENT

été trahis par quelques
suiveurs ou boutons
égérés.

A mes débuts, je me
mettais en colère
contre mes boutons
quand, à la route, ils
n'avaient pas été
capables de voir le
lièvre et de me dire ce
qu'il avait fait. Main-
tenant, je trouve cela
beaucoup plus inté-
ressant de ne me
débrouiller qu'avec

Quelle bonne leçon pour eux de relan-
cer leur animal après une heure ou plus
de défaut, et de le prendre. C'est ainsi
qu'on les rend persévérants. Même
quand on les aide, il faut leur faire croi-
re que ce sont eux qui trouvent. Par
exemple sur un renseignement, je ne
les emmènerai jamais en leur disant
«là, là, là...» comme on voit trop sou-
vent le faire. D'une part l'endroit indi-
qué n'est souvent pas le bon. Les
chiens, vous faisant confiance, vont
crier d'assurance pendant vingt ou tren-
te mètres en s'emballant puis, ne trou-
vant rien, ils vont faire un retour dans
l'enceinte et, une fois sur deux, ils
reviennent en chassant le contre : beau
travail ! Je préfère de beaucoup y aller
tranquillement, comme si je faisais un
retour, et les laisser retrouver et
repandre la voie tout seuls.

cinq ou trente chiens, on prend tous
les animaux courables.

Je suis toujours un peu agacé par le fait
que, pour trop de veneurs, le seul but
à la chasse est de prendre. Combien de
fois, quand vous demandez à quelqu'un
d'un autre équipage «qu'est-ce que
vous avez fait samedi dernier», de vous
entendre répondre «on a pris», sans
savoir si les chiens ont bien chassé, si
le parcours a été extraordinaire, s'il y a
eu des défauts, etc. Je pense que l'on ne
doit pas cultiver cette notion de score qui
existe trop entre les équipages, peu impor-
te de prendre dix animaux ou quatre-
vingt par saison. L'essentiel pour moi
est de bien prendre, c'est-à-dire grâce à
la qualité des chiens et non aux rensei-
gnements des suiveurs. Combien
d'animaux auraient été man-
qués, et tout particulière-
ment des cerfs, s'ils
n'avaient pas

mes chiens et mon instinct pour retrou-
ver la voie quelquefois un peu plus
loin. Cela m'apporte une bien plus
grande satisfaction que si l'on m'avait
dit «il prend la route 500 mètres et saute
à droite».

Cela me permet de ne plus me mettre
en colère contre mes boutons et je me
dis : s'ils ne l'ont pas vu tant mieux,
à nous de chercher.

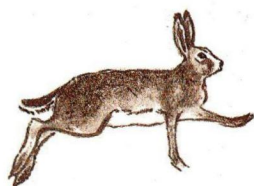
Pour moi la chasse c'est
essentiellement le travail
des chiens.

Enfin il y a un dernier point sur lequel
je ne suis pas d'accord :



c'est sur le fait que
l'on ne sonne pas
assez souvent la retrai-
te de grâce. Je ne parle
pas de gracier un cerf parce
qu'il se fait aboyer dans un village.
Cela va de soi. Mais je parle de sonner
la retraite de grâce à des animaux qui,
soit ont fait une chasse extraordinaire,
soit parce que, sur un renseignement
de dernière minute alors qu'il n'y avait
plus aucun espoir de prendre, on va
remettre les chiens à plusieurs kilo-
mètres de là et que c'est grâce à cela
que l'on est arrivé à prendre.

Je considère
qu'il faut les aider le
moins possible mais, quand il y a un
défaut, il faut être d'une tenacité à toute
épreuve. Si on veut que les chiens
soient bons, il faut, bien entendu les
faire chasser pour prendre.



Dessins : D. de Martimprey

...



LE RALLYE DES GRANDS LOUPS

Suite...

***Voici trois récits de chasse de cette saison
pour illustrer ce que je viens de dire.***

• Mercredi 2 février 2000

*Rendez-vous à 13 heures
au château de Courléon. Temps ensoleillé*



Nous lançons rapidement dans un colza, dans la plaine en dessous du château. L'animal file au petit bois de la Châtaigneraie, recule et descend au marais. Il descend vers la Goupillière puis recule toujours dans le marais vers la Fermerie. Il saute la petite route et monte sur Bignon de Vert.

Les chiens sont gênés par six ou sept chevreuils en plaine avant Dangé. Mais la voie est vite reprise. Les chiens sont bien appliqués et arrivent à la route de Bignon de Vert. L'animal a suivi le goudron sur 200 mètres avant de prendre un labour en direction de la Girarderie. En fait, il se fait relancer dans le labour. Il file sur Bignon de Vert à vue des chiens, recule, ressaute la petite route et remonte vers son lancé.

Les chiens chassent très bien et vite.

En arrivant vers la Fermerie, la chasse recule vers la Guignardièrre. Petit balancé dans un labour. Une vue en avant à la petite route en dessous de la Guignardièrre. L'animal traverse un marais. Isidore retrouve la sortie de l'eau. La chasse descend à Pont-Renault. Il prend la route de la Bruzole sur 500 mètres avant de rentrer au bois.

Il ressort dans le marais en dessous de la Bruzole. Les jeunes chiens font une bêtise. Toni va les arrêter. La vue est sonnée en dessous de la Bruzole. Les chiens reprennent bien la voie. La chasse monte par le Rivet jusqu'à la Prise de l'Epine où nous tombons en défaut à la route. Jean-Luc Merceron et Toni voient notre animal reculer. Excellent renseignement, sinon nous aurions perdu pas mal de temps en faisant les devants.

Les chiens reprennent la voie difficilement car notre lièvre reprend toutes ses voies chassées jusqu'à Pont Renault. Nous le relançons dans un boqueteau de l'autre côte de la route de Parçay, deux fois de suite. Je pense que l'hallali est proche. Mais il traverse le bois, débuche aux Pasteries, remonte par Dangé. Les chiens chassent comme des furieux. Je me demande si nous ne venons pas de faire change au deuxième relancé après Pont Renault.



Je saute dans une voiture pour rattraper la chasse au Bignon de Vert. Notre lièvre hallali s'est réfugié dans une buse au nez des chiens. Nous lui sonnons la retraite de grâce après cette chasse magnifique de deux heures.

Sans quelques bonnes vues, je ne suis pas certain que nous aurions été jusqu'au bout. C'est pour cela que je lui ai sonné la retraite de grâce.

•Mercredi 23 février 2000

Rendez-vous à 13 heures 30
à la Pyramide de Baugerais
chez Stani de Chaudenay
Temps couvert..

Nous partons quêter au bois vers 14 heures.

Les chiens prennent la voie d'un lièvre qui s'est dérobé. La voie ne semble pas très bonne. Les chiens s'appliquent. L'animal se fait battre au bois au nord de la Pyramide pendant 20 minutes avant de débucher en dessous de la Pyramide. Il fait une bonne boucle en plaine et rembûche près de la Pyramide, repasse à son lancé et met les chiens en défaut sur un chemin.

La voie est reprise 300 mètres plus loin. Notre lièvre a bricolé, cherchant sans doute à se taper. Toni le voit sortir sur une allée, prendre l'allée 200 mètres et ressauter dans la même enceinte. Les chiens ne chargent pas car la voie n'est vraiment pas bonne mais ils maintiennent bien. Notre lièvre se fait chasser 20 minutes au bois et met les chiens en défaut en bordure de débûché. J'assure mes devants : rien. Je recule et je finis par retrouver la voie en arrière. Notre lièvre refait un bon tour au bois avant de débûcher comme précédemment en dessous de la Pyramide. Il fait une boucle moins grande que la première fois et rembûche sans beaucoup d'avance sur les chiens.

Nous le relançons une première fois, puis une deuxième et une troisième fois à cinq minutes de distance.

La dernière fois les chiens le chassent

100 mètres à vue et s'arrêtent au pied d'un pin déraciné par la tempête. Lancôme sent avec insistance. « Taïaut » je vois un animal sortir de dessous la souche. M... c'est un lapin. « Arrête ! Arrête ! » Les chiens reviennent, insistent toujours sous la culée du pin. J'assure un retour deux fois. Un deuxième lapin part au milieu des chiens. « Arrête ! Arrête ! » Ne retrouvant rien, nous allons chercher un teckel que nous met-

tons sous la souche. La chienne donne et ressort avec du poil dans la gueule. C'est bien du poil de lièvre. Jacques Bizard, Stani et Roland demeurent sceptiques. Enfin, au bout d'un quart d'heure, l'animal est déterré. C'est bien notre lièvre. Relâché, il est pris 20 mètres plus loin. Curieuse fin de chasse. Les honneurs à Astrid Dumont de Chassart.



Photo : J.M. Sauger

Cette deuxième chasse est une chasse de mauvaise voie.

J'entends encore Etienne de Bodard dire : « il n'y a pas de mauvaise voie, il n'y a que de mauvais chiens », et il ajoutait : « je n'aime pas quand la voie est bonne ».

Il y a trente ans, je ne partageais pas du tout son avis. Avant de découpler, j'espérais toujours que la voie soit bonne puis, avec le temps, je me rallie beaucoup plus à ses propos. Effectivement, quand la voie est excellente tous les chiens chassent comme des furieux, les bons et les moins bons. Alors que, quand la voie n'est pas bien bonne, il n'y a que les bons chiens qui chassent d'une façon appliquée et ceux-là ne font pas de bêtises. Je rencontre encore des jours où même mes bons chiens n'arrivent pas à chasser correctement. J'en conclus qu'ils ne sont pas encore assez bons.

Mais revenons à notre chasse. Ce lièvre a fait une chasse tournante et une fin de chasse assez amusante en allant se terrer avec un lapin. J'aurai pu le gracier me direz-vous. C'est vrai, mais ce jour-là, pour prendre, hommes et chiens avaient dû mettre le meilleur d'eux-mêmes pour conclure, donc j'ai penché, cette fois, pour la récompense des chiens.



LE RALLYE DES GRANDS LOUPS

Suite...



Dimanche 26 mars 2000

Rendez-vous à 11 h 30 à La Boue,
chez notre ami Freddy Herbet à côté de Neuvy-en-Sologne.
Temps ensoleillé avec des nuées d'orage.

Après un rapport digne du marquis de Vibraye, nous allons essayer de lancer un lièvre qui se tient à côté des ruches. Nous découplons donc le premier lot de chiens (20 chiens).

Nous quêtions pendant trois quarts d'heure dans le coin des ruches sans réussir à mettre l'animal debout. Pourtant il est certain qu'il se tient dans ce coin car nous trouvons deux de ses gîtes. Nous sommes prêts à changer de brisée, déjà Freddy nous come de changer de coin. Mais il y a encore deux ou trois petits ronciers à 100 mètres de la maison. J'y passe à cheval avec les chiens, plus par acquit de conscience que par conviction, mais il y a longtemps que j'ai appris qu'au lièvre, encore plus qu'ailleurs, il ne faut rien négliger. J'ai traversé ce dernier endroit sans rien trouver quand l'un de mes boutons, qui était derrière moi, me dit que le lièvre est au gîte au pied d'un arbre, à un mètre de lui. Je lui deman-

de d'attendre que je me sois éloigné avec les chiens pour faire partir l'animal le plus doucement possible sans l'effrayer, pour éviter que le stress ne lui fasse retenir son odeur.

Une fois notre lièvre hors de son gîte, j'amène tranquillement les chiens à la voie sans les exciter bien entendu. Malgré toutes ces précautions, pas un chien



Photo : R. Lablée

n'en refait en dehors du gîte. L'animal a été vu 100 mètres plus loin. Là les chiens en refont et prennent la voie avec encore un peu de difficulté, puis, 100 mètres après, ils commencent à chasser gaiement.

Notre lièvre fait une boucle et recule à son lancé en reprenant sa voie chassée.

Défaut au bout de dix minutes. Ça commence bien. Je laisse faire les chiens qui ne semblent rien avoir, ni sur les devants ni sur les arrières. Je n'ai aucun indice pour me tirer d'affaire. Je fais tout de suite un petit retour : rien, puis un grand retour à 300 ou 400 mètres du défaut pour être sûr qu'il ne puisse pas m'échapper en prenant un chemin : rien. Il doit donc rester là.

Je foule bien la voie chassée, aller retour. Je repasse à son lancé, pas la moindre connaissance. Pendant une heure nous foulons et refoulons le coin. Je commence à douter, pourtant je ne vois pas où il a pu s'échapper. Il y a bien eu une petite connaissance en bordure de la route mais les bons chiens n'ont pas crié. Il y a encore ces quelques ronds de fougères sèches en bordure d'étang où je suis peut-être passé trop vite. Il faut refaire encore cela. Si après on a rien, il faudra abandonner.

J'incite mes boutons qui commencent à traîner les pieds à refaire minutieusement ce coin et, tout à coup, «Taïaut» sous les antérieurs de mon cheval, tel un diable qui sort de sa boîte, je fais bondir notre lièvre. Il passe au milieu des chiens crochétant à droite, à gauche, pour les éviter. Les chiens hurlent leur joie d'avoir retrouvé leur animal.

Ils le chassent à vue jusque devant La Boue. Notre lièvre se jette dans un roncier qu'il traverse avant de prendre les prés le long du Beuvron. Les chiens chargent.

L'animal traverse un marais, cela ne ralentit pas les chiens qui chassent sur 20 mètres de large. Nous traversons une sapinière avant de sauter la route de Neuvy.

Notre lièvre se met à prendre toutes les allées. Nous arrivons ainsi à une clôture, les chiens longent le grillage sur 100 mètres à gauche, tombent à bout de voie, reculent, reprennent la voie sur 200 mètres à droite, tombent de nouveau à bout de voie. Je pense que notre animal a réussi à passer le grillage. Le garde nous ouvre la clôture.

Nous entrons avec les chiens mais pas la moindre voie. Il n'y a qu'une solution : il a reculé par où il est venu. J'apprends alors qu'une de nos boutons, qui s'était isolée à 300 mètres de là, a vu un lièvre passer mais qu'elle n'osait pas trop me le dire. Il n'y a pas de doute, c'est lui.

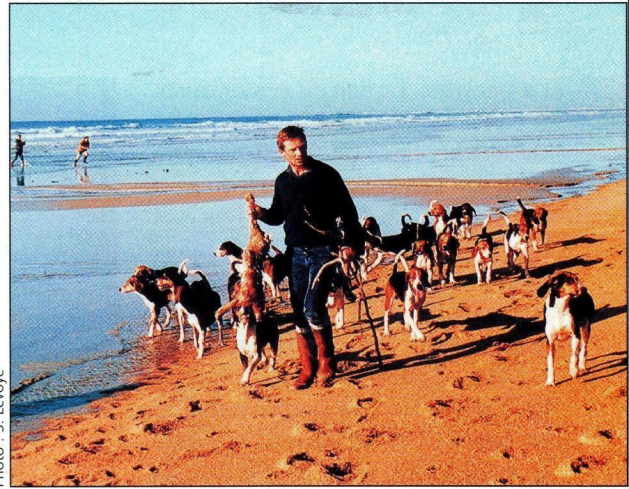
Les chiens reprennent la voie mais nous avons perdu vingt minutes et notre lièvre ne nous a pas attendus.

Très beau travail de forlongé pendant un quart d'heure, nous arrivons ainsi au parc de Courbanton. A notre grand étonnement, les chiens sautent la route et rentrent dans le parc par un trou de

**LES LIÈVRES SE FONT
PRENDRE PARTOUT...
MÊME SUR LES PLAGES**

blaireau sous le grillage (tout ça à cause des blaireaux de Freddy me dira Patrick le soir). Que faire ? Rappeler les chiens ? Les laisser faire ? Nous savons que l'Equipage de Courbanton chasse aujourd'hui dans le parc mais nous n'entendons rien. Le parc fait 800 ha, ils doivent être de l'autre côté, ce serait bien étonnant que nous les rencontrions. J'entends Lady Di qui chasse gaiement son lièvre 50 mètres devant les autres chiens. Ce serait quand même dommage de ne pas continuer, et puis chez Freddy, ce n'est pas lancé. Espérons que Patrick ne nous en voudra pas trop de suivre dans son parc. Nous nous glissons donc sous le grillage par le trou du blaireau. Nous entendons les chiens chasser à 300 mètres de nous. Nous courons les rejoindre. Ils sortent sur une allée que notre animal a suivie sur 200 mètres.

Photo : S. Levoye



A notre grande surprise, nous voyons au bout de l'allée un cavalier puis nous entendons les chiens de Patrick qui arrivent en criant à pleine gorge derrière leur chevreuil, appuyés par Roland.

Aïe ! Nous n'avions pas prévu tout à fait cela. Dieu merci, l'Equipage de Courbanton, après avoir traversé l'en ceinte où nos chiens chassaient leur lièvre, repart en chassant gaiement vers le château. Nos chiens, un peu surpris de l'arrivée de leurs congénères aux trousses d'un animal différent du leur, ont mis bas. Le cavalier de l'Equipage de Courbanton nous dit avoir vu deux lièvres, l'un a pris l'allée et l'autre

... quelques instants avant l'ultime relancé

Exceptionnel document : sur ses fins, le lièvre de chasse s'est rasé à l'abri d'un tronc d'arbre et les chiens en balancer n'ont pas connaissance de lui

*(chasse couplée
Rallye des Grands Loups
et Rallye Sans le Sou :
Lambrefault : RSS,
Jessica : RGL,
Opéra : RSS)*



Photo : B. Borot

LE RALLYE DES GRANDS LOUPS Suite...

l'a traversée. Le bon est certainement le premier animal. Nous remettons les chiens à la voie de cet animal qui, après avoir fait une boucle, ressort du parc par un autre trou de blaireau. Tout ceci lui a permis de reprendre une confortable avance.

Nous ressautons la route de Neuvy et revenons à La Boue en forlongé. Très beau travail des chiens : Lady Di, Javelot, Laisser Tomber se surpassent. En arrivant à La Boue, notre animal a été vu ressautant la route de Neuvy avec un quart d'heure d'avance. Nous retournons au cloturé. Il n'a plus que cinq minutes sur les chiens. Le train est devenu plus rapide. Notre lièvre ressautte la route de Neuvy et descend La Boue, passe à son lancé et prend toute l'allée pierrée où Lady Di le chasse à la perfection. Petit balancé au carrefour, mais la voie est vite reprise en avant, malgré cela, notre lièvre a repris de l'avance. Il fait les chemins, double ses voies, mais ne s'arrête jamais. Il est vu ressautant la route de Neuvy avec un bon quart d'heure d'avance. Nous avons, à ce moment, une bonne nuée d'orage avec des coups de tonnerre effrayant certains chiens qui s'ar-



la voie gaiement, notre lièvre prend les chemins. Il tombe sur Toni qui le suit avec son cheval pendant 500 mètres mais elle le perd de vue dans un virage. Elle pense qu'il a dû sauter à droite. Les chiens arrivent en chassant par le chemin. Lady Di la double et continue de chasser sur le chemin. Elle arrive dans un carrefour, prend à droite,

lièvre double constamment ses voies mais les chiens trouvent rapidement le décroché. Ils arrivent ainsi en chassant comme des fous et tombent à un étang, à bout de voie. Notre animal a dû doubler et se taper. Je les laisse faire, sachant que le dénouement est proche. Mon regard est attiré alors par une sorte de bûche qui flotte à 5 ou 6 mètres du bord. Quelle n'est pas ma stupéfaction de constater que cette bûche n'est autre que notre lièvre qui, allongé sur l'eau, totalement immobile, flotte comme un morceau de bois. Ultime ruse de ce lièvre diabolique qui, pendant cinq heures dont une de défaut, s'est défendu d'une façon extraordinaire. C'est un des animaux les plus résistants que j'ai forcé.



INCISIF SUR LE TERRAIN,
MAIS AUSSI,
À L'OCCASION,
PRÉSENT DANS LES RUES
DE PARIS...

rêtent de chasser. Heureusement une dizaine de chiens maintiennent bien leur animal qui retourne au parc de Courbantou. Il veut repasser à son trou de blaireau mais Nathalie l'en empêche. Du coup, il longe le grillage sur 100 mètres cherchant désespérément un passage. N'en trouvant pas, il se tape dans le fossé de la route. Pendant ce temps là les chiens arrivent tranquillement par la voie. Quand ils sont à 50 mètres de la route, notre lièvre repart. Il traverse la route et rentre au bois. Les chiens reprennent

toujours par le chemin. Les chiens rallient. La chasse traverse une habitation, descend dans un marais, remonte sur La Boue. Défaut sur un chemin foulé par les voitures. Le garde vient nous dire qu'il voit un lièvre faire le chemin à 500 mètres de là. C'est lui, pas une seconde à perdre. L'animal ressaute la route de Neuvy, retourne à son lancé et nous met en défaut. Une petite vue discrète de Pascal en arrière nous tire d'affaire. Les chiens chargent. Ça sent la cuisine. Jordanie a pris la tête et vole au-dessus des ronces. Notre

Avant que les chiens ne l'aperçoivent à leur tour, je demande à Quentin de sauter dans l'étang et de le prendre vivant. Nous lui sonnons la retraite de grâce et le remplaçons dans son gîte en espérant qu'il se remettra vite de ses fatigues.

Cela m'aurait beaucoup ennuyé de ne pas pouvoir gracier cet animal qui entrera dans la légende des chasses de La Boue.

CONCLUSIONS... PROVISOIRES

Chaque saison je gracie quelques lièvres. Cela n'a aucune importance pour les chiens car ils comprennent bien que l'animal a été pris. Personnellement, j'en suis heureux car je respecte les animaux que je chasse et, gracier un animal m'a toujours apporté une certaine joie. Enfin, vis-à-vis de l'opinion publique, il est extrêmement positif de montrer que le but de la vènerie n'est pas de prendre envers et contre tout mais de bien chasser et que, même si l'on force un animal, on peut encore le gracier.

Lors d'une soirée d'un Rotary où l'on m'avait demandé d'animer un débat sur la chasse à courre, une charmante femme, dont le mari paraissait d'un «ennuyeux» extraordinaire, me dit : «vous n'en avez pas marre de chasser quatre ou cinq fois par semaine toute l'année ?» J'ai failli lui répondre : «et vous, Madame, n'en avez-vous pas marre de coucher tous les soirs avec votre mari.

Ce ne doit pas être très drôle ?». Je me suis contenté de lui dire : «et non, Madame, ce n'est jamais la même chose» et j'ai pensé : après tout peut-être m'en aurait-elle dit autant. Cette petite anecdote pour vous dire que, quand on chasse pour les chiens, c'est un éternel renouvellement car il y a les jeunes chiens que vous avez élevés avec amour et que vous voyez se déclarer. Puis il y a ceux de deuxième et troisième saison, qu'il faut surveiller de près car attention aux bêtises. Et, enfin, il y a les autres : les bons, ceux sur qui repose toute la chasse, que

vous admirez chasser et que vous voyez vieillir avec tristesse, tout en vous disant : derrière il y a la relève et de la bonne.

C'est cette passion des chiens qui fait que j'aime la chasse au point de pouvoir chasser en moyenne cinq fois par semaine toute l'année sans me lasser. Car être lieutenant de louveterie me permet de chasser le renard et le sanglier d'avril à septembre. J'ai le privilège des rois de pouvoir ainsi découpler tout le printemps et tout l'été. Quels bons moments nous passons à galoper derrière les chiens au petit jour quand les journées se font chaudes. Je ne comprends pas bien les veneurs qui, ayant le titre de lieutenant de louveterie, ne chassent jamais. C'est pour eux un titre honorifique or je pense qu'en dehors du plaisir de pouvoir chasser toute l'année, la louveterie est un excellent trait d'union entre la vènerie et la chasse à tir. Cela vous permet de connaître tous les chasseurs de votre région, de leur montrer ce qu'est la chasse à cheval aux chiens courants, il s'établit ainsi des relations qui me permettent par la suite de pouvoir passer partout.

Je conclurai mon propos en disant que plus je chasse, plus je trouve que la vènerie n'est pas une science exacte, même si, au fil des saisons, on a appris ce qu'il fallait faire et ne pas faire pour prendre. Il y a toujours des mystères qui nous échappent et je crois que c'est pour cela que nous restons passionnés de cet art. C'est une école de modestie où il nous reste toujours à apprendre..

Olivier de La Bouillerie

